

LE COUVENT ET L'ÉGLISE DU SÈRES SAINT SACREMENT, A MONTREAL.



Sommaire du Numéro d'Août 1899.

Pensée dominante : Communier aussi fréquemment que possible. — L'ostensoir des fourmis. — Deux communions en face de la mort. Un apôtre de l'Eucharistie : le P. Pierre-Julien Eymard (*suite*) — Sujet d'adoration : Les vertus chrétiennes : la justice. — L'Hostie du maléfice (*suite*) — *Cor Jesu sacratissimum* (musique) — Le Cœur eucharistique : nouvelles prières indulgenciées. — Le festin des colombes. — La béatification du P. Eymard. — Le Congrès eucharistique de Lourdes.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois d'Août 1899 :

Communier aussi fréquemment que possible.



NOTRE-SEIGNEUR Jésus-Christ est réellement et tout entier présent dans la divine Eucharistie. Ceci est de foi catholique et a toujours été cru et adoré par tous les chrétiens. Son très saint Corps glorifié et céleste se manifeste à nous sous l'apparence de l'Hostie sacrée, et repose à perpétuité sur nos autels pour y être le centre du culte divin, et pour apporter à nos âmes dans la Communion la force de persévérer dans l'union avec Dieu.

La Communion n'est pas à proprement parler destinée à nous mettre en rapport avec Jésus-Christ ; nous le possédons déjà par la grâce ; il est en nous, ainsi que nous l'enseignent presque à chaque page les divines Écritures.

La Communion n'a pas non plus pour but de nous donner

la vie de la grâce, c'est-à-dire la vie spirituelle qui résulte de notre union avec Dieu. Pour pouvoir communier, il faut déjà vivre de cette vie, être uni à Jésus par la grâce, sans quoi la Communion serait un sacrilège.

Quelle est donc la fin véritable, quel est le but de la Communion ? C'est d'*alimenter* l'union sanctifiante et vivifiante de notre âme avec Dieu ; c'est d'*entretenir* et de *fortifier* en nous la vie spirituelle et intérieure ; c'est de nous empêcher de défaillir dans le voyage et dans le combat de la vie, et de perdre la sainteté que Dieu nous a donnée par le Baptême et la Confirmation.

La grâce particulière du sacrement de l'Eucharistie est donc une grâce d'*alimentation* et de *persévérance*. Aussi Notre-Seigneur déclare-t-il en nous parlant de l'Eucharistie, que l'on ne peut vivre de la vie chrétienne qu'à la condition de communier. " Je vous le déclare, en vérité, si vous ne mangez la Chair du " Fils de l'homme et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez " point la vie en vous. "

Pour être chrétien, pour rester uni à Dieu, il faut recourir à l'Eucharistie. Il en est de l'âme comme du corps. On ne peut vivre sans manger ; la nourriture ne donne pas la vie, elle l'alimente ; elle lui donne cette force que l'on appelle la santé. Le corps n'est en cela que le symbole de l'âme. L'âme a sa vie, qui résulte de son union avec Dieu par Jésus-Christ : cette union s'appelle la grâce ; elle a besoin d'un aliment pour subsister, et cet aliment c'est Jésus eucharistique qui a dit : " Je suis le Pain de vie. Ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui. " L'âme ne peut pas plus persévérer dans la grâce sans communier que le corps ne peut persévérer dans la vie sans manger. La force et la santé du corps dépendent de sa nourriture ; la sainteté et la vigueur de l'âme dépendent de même de la Communion.

La Communion, comprenez-le donc bien, n'est pas une *récompense* de la sainteté acquise, elle est un *moyen* de conserver la grâce, de l'accroître et d'arriver à la sainteté, elle n'est jamais qu'un moyen. La nourriture corporelle a ce même caractère. On ne mange jamais parce qu'on est fort, mais pour rester fort ou pour le devenir.

Et de même qu'il est de l'essence de l'alimentation physique d'être un acte fréquent et habituel de la vie de notre corps, de même il est de l'essence de la sainte Communion d'être un acte ordinaire et habituel de la vie chrétienne.

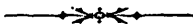
Telle est la vraie idée que l'Eglise catholique nous donne de

la divine Eucharistie. Aussi le Concile de Trente, invoquant le témoignage de tous les siècles chrétiens et des Pères de l'Eglise, exprime-t-il formellement le vœu *de voir les fidèles communier sacramentellement toutes les fois qu'ils assistent à la Messe, sans se contenter de la Communion spirituelle, afin de recueillir plus abondamment les fruits du très saint Sacrifice.*

Voilà la vérité, voilà la volonté de Dieu, voilà la règle qu'il nous donne par la bouche infaillible de son Eglise. Que chacun s'en pénètre donc et réforme, s'il y a lieu, son sentiment particulier sur cet enseignement sans erreur.



L'OSTENSOIR DES FOURMIS



UNE des merveilles les plus curieuses et les plus instructives à contempler dans la nature est cette petite république des fourmis qui, à force de travail, d'industrie et de discipline, se façonne des constructions très compliquées et s'amasse des approvisionnements fort considérables.

Dieu a semblé avoir voulu placer sur la terre ces créatures, en apparence inutiles, pour donner aux hommes de sages leçons d'ordre, de travail et de persévérance, et l'histoire en rapporte plus d'un exemple.

Ce ne sont pas seulement des leçons de morale, mais parfois aussi de profonds et salutaires enseignements de foi qui sont donnés aux orgueilleux humains par d'humbles fourmis. L'Equateur, une des plus luxuriantes contrées de ce Nouveau Monde, conserve le souvenir d'une des merveilles de ce genre, ayant trait à l'auguste mystère de l'Eucharistie.

La capitale de ce pays, Quito, est sillonnée par de profonds ravins qui descendent des hauteurs glacées du Pichincha et vont se terminer au fleuve Machagara où ils déversent leurs torrents boueux. Un de ces ravins, connu sous le nom de *Quebrada de Jerusalem*, qui borne la ville du côté sud, a un aspect mélancolique et sombre. A côté et près des vertes et pittoresques pentes du Pichincha, s'élève une gracieuse église cou-

ronnée d'une coupole et qui, vue à distance, paraît ne former qu'un seul tout avec le monastère et l'église de Sainte Claire, dont en effet elle n'est séparée que par une rue.

Ce modeste sanctuaire est précédé d'un portique entouré de murs sur l'un desquels on remarque un tableau détérioré par les intempéries plus encore que par les années et qui représente la Vierge des Douleurs contemplant tristement des hosties répandues sur le sol. Cette chapelle est encore appelée vulgairement *del Robo* : chapelle du Vol ; en voici l'histoire d'après les chroniques du temps.

Dans la nuit du 19 Janvier 1649, s'accomplissait un affreux sacrilège dans l'église de Sainte Claire. Parmi la population espagnole catholique se trouvait un certain nombre d'Indiens encore païens et dont la cupidité convoitait les brillants vases d'or et d'argent où était déposé le précieux Corps du Seigneur. Voyant la petite chapelle de Sainte Claire moins bien défendue dans ce quartier excentrique, ils se ruent sur la porte qu'ils défoncent, brisent la porte du sacré Tabernacle contenant un ciboire et une custode : et voilà le doux Fils de Marie, enveloppé de ses langes sacramentels, entre les mains brutales de ces impies.

A peine en possession du saint trésor, et pour éviter les recherches de la justice humaine, ils s'enfuient à travers champs pour attendre les grandes forêts de la montagne. Que se passa-t-il dans ces moments où des mains criminelles enserraient le divin Captif de l'Hostie ? Peut-être la Justice de Dieu fit-elle briller un éclair de son glaive aux yeux de ces bandits, peut-être Jésus lui-même les terrassa-t-il d'un mot comme les soldats à Gethsémani ; car bientôt, comme fatigués d'un fardeau pesant, les malfaiteurs ouvrent les vases sacrés et en laissent tomber le contenu ineffable. Les hosties voltigent un instant et viennent s'abattre en tournoyant sur le monticule d'une énorme fourmilière.

Que de fois le Dieu de l'Hostie s'approche de nous sans que notre cœur s'émeuve en sa sainte présence ; mais il n'en fut pas de même des humbles petites fourmis. A peine leur divin Créateur se fut-il reposé sur leur demeure que toute la république, mue par un instinct nouveau et miraculeux, se mit en branle pour répondre de son mieux à l'honneur d'une pareille visite.

Les unes se répandent aux alentours de la fourmilière, choisissant des grains de sable polis et brillants et les disposant ensuite en rang circulaire autour des saintes espèces pour former une sorte de custode. D'autres courent s'attaquer au vieux tronc d'un palmier, en détachent de leurs pinces acérées des mor-

ceux qu'elles poussent, traînent, roulent vers la fourmière avec un courage infatigable. Là, elles agencent harmonieusement leurs brins de bois en longues lignes droites aboutissant au centre du monticule et dessinent ainsi autour de la custode où sont les hosties saintes le plus gracieux ostensor.

Leur ouvrage terminé, nos diligentes ouvrières n'allèrent



point se reposer, et voulant nous apprendre qu'il faut unir la prière au travail, elles vinrent toutes se grouper en masses noires et compactes autour de l'ostensor qu'elles venaient de construire, offrant leurs hommages à leur Dieu et défendant sa fragile existence sacramentelle contre les incursions des autres insectes.

Pendant tout ce temps une consternation et un trouble immenses régnaient dans toute la ville de Quito. Dès les premières heures du jour la terrible nouvelle du sacrilège avait porté une douleur déchirante au cœur des prêtres et des fervents

chrétiens de la cité, et tous s'étaient portés en foule au monastère. Mais combien plus grande fut leur peine en apprenant que les Saintes Hosties étaient demeurées introuvables et que peut-être le Corps du Seigneur était encore aux mains indignes des voleurs !

A ce moment, un prodige remarquable s'accomplissait non loin de là. La route royale qui borde le ravin de la *Quebrada de Jerusalem* était sillonnée de nombreux attelages de paysans venant au marché de la ville. Or, à un certain endroit du chemin, on voyait les mulets et les ânes fléchir subitement les pattes de devant et incliner profondément la tête, comme en signe de respect et d'adoration devant quelque objet mystérieux.

La foule qui stationnait autour du monastère de Ste Claire remarqua vite ce fait étonnant et se porta à l'endroit désigné. L'espérance revint dans tous les cœurs et elle ne devait pas être déçue. On aperçut en ce lieu des traces de pas s'éloignant dans le champ, et en suivant la piste on arriva bientôt à la fourmière prodigieuse. Tous demeurèrent muets d'étonnement à la vue des fourmis montant la garde d'honneur autour de l'ostensoir harmonieux construit par elles et contenant leur Maître et Seigneur ; et pleurant de joie autant que de douleur, ils se prosternèrent eux aussi autour de cette nouvelle exposition de la sainte Eucharistie.

L'évêque de Quito, D. Augustin de Ugarte y Sarabia, apprenant cette merveille, ne voulut pas que ses fidèles missent moins d'ardeur à honorer le Dieu du Sacrement que ne l'avaient fait de petits insectes sans intelligence. Il ordonna donc qu'une fête solennelle de réparation serait célébrée, et qu'une procession générale de pénitence irait chercher les saintes Hosties pour les reporter à l'église Sainte Claire.

Le peuple répondit avec ardeur aux exhortations de son pasteur. La ville entière, dit un chroniqueur, se revêtit de deuil, et la foule, laissant échapper des larmes et des sanglots, se mit à la suite de l'évêque et du clergé à pieds nus et la corde au cou, pour se rendre au champ du prodige.

Enfin, une chapelle commémorative fut élevée en face de l'église Sainte Claire et c'est elle dont la coupole se détache sur les pentes vertes du Pichincha au fond du ravin *Quebrada de Jerusalem*, dont le nom fut donné à la chapelle.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Aout, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Deux Communions en face de la mort



MONSEIGNEUR Gerbet, dont la plume savante a si bien décrit les profondeurs du dogme eucharistique, nous a laissé dans une page émue le souvenir d'une des plus belles scènes qu'ait produit le Christianisme : la dernière communion d'Albert de la Ferronnays et la première communion de son épouse Alexandrine.

L'histoire de l'union de ces deux âmes est une vraie idylle chrétienne, un roman, dit L. Veuillot, " que Dieu lui-même a fait et que lui seul il pouvait faire. " Suédoise par son père, russe par sa mère, Alexandrine d'Alopéus possédait la grâce rêveuse, l'exaltation mystique de la race slave. C'est à Naples qu'elle lia une amitié vraiment fraternelle avec les deux sœurs d'Albert de la Ferronnays, deux âmes admirablement douées dont l'une, *Pauline*, devint Mme Craven, et l'autre, *Eugénie*, fut la mère de l'illustre comte de Mun.

C'est par elles qu'elle connut leur frère. " Qui n'admire-rait, écrivait Pauline, l'histoire si émouvante de la passion réciproque et charmante d'Alexandrine et d'Albert, de cette amitié qui change de nature, de cette fraternité qui bientôt ne suffit plus, de ce mot, *Je vous aime*, murmuré sur les marches de Saint-Pierre par un beau soir de printemps, des obstacles, des angoisses et enfin du bonheur accordé ! Comment rapporter ces conversations qui tombaient au fond du cœur pendant les soirées passées sur la terrasse, à Naples, en face des deux golfes, des rivages, du Vésuve, sous un ciel toujours étoilé, dans un air toujours embaumé ? "

" Et avec tout cela s'aimer ! S'aimer et oser parler de Dieu ! " s'écriait Alexandrine. Elle aurait pu ajouter : et être aimée si tendrement de tous que la mère ne distinguait plus cette nouvelle fille d'avec les autres, et que les sœurs et les frères ne savaient plus si elle n'avait pas toujours été là.

Quelle réunion rare d'intelligence, de poésie, de vertu, de charme et de beauté dans ce cercle de famille !... C'est alors qu'Eugénie s'écriait : " Oh ! que la vie est donc jolie ! Que sera donc le ciel ? La mort vaut donc mieux que tout ? "

Ce bonheur ne devait point durer. Alexandrine était protestante et Albert, le jour de leur union, avait fait à Dieu cette prière : " Seigneur, je vous fais l'offrande solennelle de ma vie pour sa conversion. " De son côté, elle avait dit à Dieu, avec son tutoiement luthérien : " Mon Dieu, je te fais l'abandon de mon bonheur en ce monde pour obtenir la claire vue de la vérité. "

Comment Notre-Seigneur n'aurait-il pas exaucé d'aussi nobles et généreuses prières ? Dix jours après son mariage, Alexandrine aperçut du sang dans le mouchoir de son mari : Dieu avait accepté le sacrifice. Mais la lumière était descendue dans son âme, et deux mois après elle franchissait le seuil de la vraie Église, après avoir choisi l'abbé Gerbet pour recevoir la confession de ses péchés et l'abjuration de son hérésie.

Hélas ! au milieu de ces joies surnaturelles, Albert déclina rapidement, ses forces baissent, ses yeux si brillants paraissent s'éteindre ainsi qu'une lampe mourante. Mgr Gerbet eut alors une inspiration vraiment céleste. Depuis deux ans, le malade désirait comme suprême consolation de communier avec son épouse, mais il était maintenant à son lit de mort et incapable d'être conduit à l'église. Dans son admirable largeur d'esprit, Mgr Gerbet fit élever un autel orné des souvenirs de leur mariage devant le lit du mourant, et à minuit il y célébra le saint sacrifice et donnait aux deux époux la même hostie partagée en deux. Laissons-le peindre lui-même ce touchant spectacle :

Or, c'était une chose sainte, consolante, désirée des anges et des hommes, que ces deux âmes pussent accomplir chacun sa communion, ou plutôt cette communion une et double dans le même lieu, à la même heure, à côté l'une de l'autre ; comme à la veille d'un voyage qui sépare, on prend en commun un dernier repas de famille.

Il était juste aussi pour celui qui allait partir et qui avait demandé avec tant d'instance la foi pour celle qui restait, il était juste qu'il vit de ses derniers regards, descendre en elle le Dieu qu'il allait rejoindre, afin qu'il pût dire dans toute l'étendue de son cœur : " Maintenant, Seigneur, laissez aller votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu votre salut, qui n'est ni le mien, ni le sien, mais le nôtre, ô mon Dieu ! "

Et comme le pauvre malade ne pouvait aller à l'église assister au saint sacrifice, le sacrifice vint à lui ; et par une dispen-

se miséricordieuse, sa chambre presque funèbre fut transformée en sanctuaire.

En face de ce lit, qui était déjà comme une espèce d'autel, où l'ami mourant du Christ offrait à Dieu sa propre mort, on éleva un crucifix et un autel où le mystère du Christ mourant allait se renouveler. Elle y suspendit des ornements, des fleurs ; car une première communion est toujours une fête. Mais les broderies que sa mère attacha au devant de l'autel, rappelaient une autre fête ; elles avaient été portées dans une autre cérémonie, dans un autre jour que le jour de la séparation ; et, après avoir été depuis mises à l'écart, elles sortaient de nouveau ; elles reparaissaient là, comme pour nous dire que la joie de ce monde n'est qu'un tissu à jour bien frêle, et que nos espérances ne sont guère qu'une parure qui se déchire.

Tout-à-coup cette chambre, sombre jusqu'alors, s'éclaira de la lumière qui jaillissait des flambeaux de l'autel, comme la mort la plus ténébreuse s'illumine, pour le juste, des rayons que Dieu tient en réserve pour ses derniers regards.

Le sacrifice commença, et il était minuit.

Toute une famille y assistait, et, avec elle un ami fidèle à toutes les douleurs. De vous dire quelles émotions passèrent alors dans toutes ces âmes, je ne l'essaierai pas ; nulle d'entre elles ne sait elle-même tout ce que Dieu lui a fait sentir.

Comme en un jour où le ciel est moitié sombre, moitié serein, un éclair n'en traverse pas moins en un instant tout l'espace d'un pôle à l'autre ; ainsi en était-il du sentiment et de la prière, au milieu de cette admirable scène. Ces éclairs de l'âme étaient, en quelque sorte, présents à la fois sur tous les points de l'étendue que Dieu a donnée au cœur de l'homme ; depuis les pensées les plus douces jusqu'aux plus déchirantes ; car tous les contrastes étaient réunis dans cette chambre sacrée.

Ils y étaient représentés, sensibles, vivants : cet autel paré qui semblait adossé à un cercueil ; ces fleurs, qui prédisaient, parmi les glaces de la mort, l'approche de l'éternel et invisible printemps ; cette garde-malade au sombre habit, qui se tenait comme une morte voilée, en face de l'aube et de l'étole du prêtre, symbole d'immortalité ; ces vêtements blancs de la première communiant, de l'épouse de Dieu, qui allaient se changer en la robe noire de la veuve de l'homme ; cette première et cette dernière communion mêlées ensemble ; ces sanglots et ces actions de grâces qui se confondaient dans chaque âme ; cette hostie partagée entre l'époux et l'épouse, double viatique, pour lui de la mort, pour elle de la douleur ; toute cette famille ensevelie dans un pieux silence, où l'on n'entendait que des

larmes qui tombaient sur les livres de prières ; et, au milieu de ce prosternement général, la tête seule du mourant soulevée sur sa couche, dominant, calme et sereine, toutes ces têtes inclinées par la douleur !

Non, je ne puis vous dire ce que j'ai vu et senti.

J'ai lu autrefois les méditations des sages sur le monde futur, je les ai interrogés sur les secrets de la mort et de la vie ; mais les clartés que j'en ai reçues sont bien ternes près des révélations qui ont éclairé cette sainte et grande nuit ! Jamais je n'ai senti si vivement en deçà de la tombe, la présence de ce qui est au delà ; jamais le voile qui sépare les deux mondes ne m'a paru si transparent ; jamais je n'ai eu pareille intuition de notre immortalité.

UN APOTRÈ DE L'EUCHARISTIE

LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD



VIII. Œuvres Eucharistiques du P. Eymard.



Tous à Jésus-Eucharistie !

Pour avancer le règne eucharistique de Notre-Seigneur, le Père Eymard résolut de mettre toutes les classes de la Société sous l'influence directe du Soleil d'amour.

Par l'Œuvre de la Première Communion des pauvres Adultes, le Père ramène à Notre-Seigneur ceux qu'il n'a déshérités des biens de ce monde que pour leur prodiguer plus

d'amour et de bonté.

Le but de cette Œuvre, que Monseigneur Sibour, de vénérée mémoire, accueillit avec bonheur dans son diocèse, est de rechercher, d'instruire et de préparer pour la Première Communion tous les adultes qui ont dépassé l'âge des cathéchismes paroissiaux ; ou bien encore ceux qui, à raison de leur travail prolongé dans les ateliers, ne peuvent y assister.

Le nombre des jeunes gens qui n'ont pas fait leur Première Communion est bien grand ; à Paris, on les compte par centaines. Beaucoup d'entre eux n'ont pas été baptisés. Or un jeune homme qui n'a pas reçu la première éducation chrétienne

de la Première Communion, est un jeune homme perdu. Il suit ordinairement le triste penchant de ses passions ; mauvais fils, il deviendra mauvais époux, mauvais père, et presque toujours sera un citoyen dangereux. Avoir du pain est l'unique loi de sa vie ; il ne connaît ni Dieu, ni Jésus-Christ son Sauveur ; c'est un sauvage avec les vices de la civilisation...

Le recrutement de l'Œuvre se fait par les enfants eux-mêmes ; reconnaissants des attentions qui leur ont été témoignées, ils



amènent chacun, le dimanche qui suit le grand jour, leur remplaçant.

Que de fois ils sont revenus avec leur père, leur mère, leurs frères ou leurs sœurs plus âgés, demandant aussi d'être admis au bonheur de la Communion !

Encore que tous n'en viennent pas là, on obtient par les enfants un facile accès auprès des parents. Ils assistent avec une certaine fierté à la fête de leurs fils ; et pas un d'entre eux, plus tard, ne tombe malade que les enfants de l'Œuvre n'accourent chercher le prêtre. — Que de mariages réhabilités ont été le doux fruit de la Première Communion de ces enfants ! — Ils sont les apôtres de leurs pauvres familles !...

Le Père Eymard fut leur premier catéchiste. Il était beau de

le voir, le soir, après l'office, calme et bienveillant, au milieu de ces êtres fatigués, souffrants, déguenillés, leur dire une bonne parole, leur donner un encouragement, et puis leur distribuer le pain de la vérité chrétienne. Ils ne connaissent ni Dieu ni eux-mêmes. On a bientôt atteint les bornes de leur intelligence et dépensé les ressources de leur mémoire... Le Père fixait leur incurable légèreté par un enseignement simple, incisif, original. Au temps de la Première Communion, ils sauront les mystères du christianisme, les devoirs d'un enfant de Dieu, les obligations d'un bon fils, et les charges d'un honnête homme vis-à-vis de ses semblables ; et l'examen public a souvent dépassé ce qu'on pouvait attendre d'intelligences étioilées par un travail précoce et sans repos pour l'âme ni pour le corps.

Le moment de la Première Communion approchant, on sollicite des patrons deux jours de liberté, pour préparer à Notre-Seigneur des cœurs mieux disposés : c'est la retraite. Trois fois le jour, le Père Eymard leur adresse la parole. Il leur explique la confession, leur fait désirer ardemment la Communion. Il leur prêche Jésus-Christ, l'Eucharistie !

Le jour heureux a lui. Ils sont là, pressés autour de l'autel. Le Père, intéressant à leur dénuement une charité généreuse, les a revêtus d'habits de fête. Un cierge à la main, une belle médaille de la Très-Sainte Vierge sur la poitrine, ils tressaillent d'allégresse. Ceux qui les entourent, et leurs parents surtout, sont heureux de leur bonheur. Ils comprennent qu'on aime leurs fils, puisqu'on les honore.

Après la Communion, une table modeste et joyeusement entourée les recevait. La journée tout entière se passait dans la joie, partagée entre la prière et les imposantes cérémonies de la Confirmation, de la rénovation des vœux du Baptême et de la consécration à Marie...

Cette Œuvre était en particulière affection au Père Eymard : "Nous ne la céderions pas pour une œuvre princière." Lorsqu'il dut se faire remplacer dans le rôle de catéchiste, il voulut encore confesser les enfants. Il leur donnait la retraite et présidait la Première Communion.

Outre cela, il eut toujours quelque vieillard à préparer, quelque couple mal uni à instruire. Il le faisait le soir, après de fatigantes journées, avec un dévouement plein d'attentions délicates pour ces pauvres gens. Puis il les baptisait, les recevait à la Sainte Table ou les mariait.

En 1868, il revint, par une après-midi pluvieuse de février, harassé et portant les germes d'une fluxion de poitrine ; il était

allé, sur le désir de ses néophytes, bénir leur union dans une paroisse de la banlieue. " Vous n'auriez pas dû sortir par ce temps, mon Père, lui dit-on, ni surtout aller si loin ! — C'est " vrai, mais ces pauvres gens ont été si heureux !... "

A ces ministères auprès des enfants pauvres, la Congrégation du Saint Sacrement, fidèle aux vœux de son pieux Fondateur, a joint dès le début celui des retraites particulières pour les prêtres, qu'elle reçoit toute l'année dans ses maisons avec une religieuse affection ; puis, des retraites dans les grands et petits séminaires, dans les communautés religieuses, des retraites ecclésiastiques diocésaines, et des retraites pascales.

Pour les Prêtres, elle a fondé une œuvre aujourd'hui répandue dans le monde entier et qui compte des milliers d'adhérents, l'*Association des Prêtres-Adorateurs*, destinée à entretenir dans le clergé séculier l'esprit de la prière eucharistique, si nécessaire à la sanctification du prêtre et à la fécondité de son apostolat.

Les deux œuvres de l'*Exposition mensuelle des Paroisses* et de l'*Agrégation du Saint Sacrement* étendent à tous les fidèles ce même bienfait.

Par les Revues et autres publications qu'elle dirige, la Congrégation contribue encore à répandre la connaissance et le culte du Roi divin de l'Eucharistie.

Enfin elle offre son concours aussi dévoué que désintéressé, concours de direction spirituelle et d'apostolat, à toutes les Œuvres et Associations eucharistiques, si nombreuses de nos jours : Œuvres d'adoration diurne et nocturne ; Congrégations adoratrices de femmes ; Associations paroissiales du Saint-Viatique, des églises pauvres ; Bibliothèques de propagande eucharistique, etc. etc.

Plus ces saintes Œuvres sont multipliées, sous des noms divers et avec des ministères différents, mais se réclamant toutes de l'Eucharistie, plus il est opportun qu'il existe un corps de religieux qui, vivant de leur vie et partageant leurs travaux, en connaisse et en apprécie la grandeur, les devoirs et les difficultés, pour les servir plus efficacement ; un corps de prêtres dont les études et l'apostolat soient uniquement consacrés à soutenir, à développer, à éclairer et à maintenir dans les règles conformes à l'esprit de l'Église, toute cette germination si vigoureuse d'Œuvres eucharistiques qui va s'épanouissant chaque jour davantage, avec les encouragements du Saint-Siège et des Évêques, pour la consolation et l'espérance de ces temps troublés ! C'est ainsi que l'on a vu, à toutes les époques, tout grand mou-

vement catholique, tout grand besoin des âmes, toute tendance universelle s'incarner, se personnifier et s'exprimer dans des corps religieux, pour s'étendre, se perpétuer et produire des fruits de saluts plus abondants.

Nous rappelons à nos Agrégés que, par le fait de leur inscription dans l'Archiconfrérie, ils peuvent gagner, dans n'importe quelle église ou sanctuaire public, la célèbre Indulgence de la *Portioncule*, depuis les Vêpres du 1er Août jusqu'au lendemain, au coucher du soleil, aux conditions ordinaires, savoir : confession et communion l'un des deux jours, visite à l'église et récitation de 6 *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife ; et cela *autant de fois* qu'ils renouvellent cette visite et cette prière.

ACTIONS DE GRÂCES A JÉSUS-HOSTIE

Une dame de la rue Drolet, à Montréal, a obtenu la guérison d'une enfant atteinte de graves brûlures par l'application de l'huile de la lampe du Saint Sacrement. — Une dame de St Aimé remercie Notre-Seigneur de lui avoir accordé la santé et la paix de la conscience. — Un protestant a été converti après quarante sept ans d'apostasie. — Une personne offre sa reconnaissance à Jésus-Hostie pour une faveur insigne reçue après promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Une abonnée de Montréal remercie pour une guérison obtenue. — Mme Simard, aussi de Montréal, offre des actions de grâces pour une grande faveur obtenue le jour de la première communion de son enfant. — Une zélatrice d'Iberville remercie Jésus-Eucharistie et Notre-Dame du Saint Sacrement pour plusieurs grâces importantes. — Une personne, pour avoir trouvé un emploi. — Un enfant, guéri d'une entorse au bras. — Mme Octave Côté, de Québec, a obtenu en quelques instants une grâce de famille signalée, après invocation au P. Eymard et promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Mr Charbonneau, de Montréal, guéri d'une dangereuse maladie après avoir invoqué le Très Saint Sacrement. — Une abonnée de Québec, guérie également par l'intercession de Ste Anne et de St Antoine.

Nous serions très reconnaissants à ceux de nos abonnés qui ne gardent par la collection du *Messenger* de vouloir bien nous faire parvenir le numéro de *Septembre* de l'année dernière. — Nous enverrons en échange de ce numéro une jolie médaille de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 16

Les Vertus chrétiennes : La Justice.

I. — Adoration.

Adorons dans la Sainte Eucharistie le Roi souverainement juste qui donne à chaque homme, à chaque créature, à chaque être ce que réclame son état et ses besoins. C'est lui aussi, le Juge équitable devant qui comparaitra tout homme après sa mort pour être jugé selon ses œuvres et ses mérites : *Ecce rex tuus venit justus et Salvator.* (Zach. IX. 9.)

Rappelons-nous que ce Roi de justice et de paix veut aussi que parmi ses sujets s'établisse le règne de la justice et de l'équité et qu'ainsi chacun s'applique à rendre à chacun ce qui lui est dû : à Dieu, ce qui appartient à Dieu, aux hommes, ce qui appartient aux hommes : *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris. Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.*

1. Il nous faut donc exercer la justice envers Dieu d'abord qui a sur nous des droits multiples. Bien qu'il nous ait donné la liberté et le plein domaine de nos actes, il n'en reste pas moins notre Possesseur, notre Maître absolu, notre Bienfaiteur universel, et notre Juge suprême, et en retour nous lui devons en toute justice, le respect, l'obéissance, la louange, la gratitude, la compensation pour les fautes commises envers lui.

3. Nous avons aussi un devoir rigoureux de justice de rendre au prochain ce que nous lui devons. Dans le partage que Dieu fit aux hommes des biens de la terre, il assigna sa part à chacun et défendit à qui que ce soit d'oser mettre une main injuste sur tout ce qui appartient à son prochain. Dans le Décalogue, après les lois qui regardent ce qui est dû à Dieu, Jéhovah prescrit aux hommes : " Vous respecterez, aimerez, soutiendrez vos parents, — Vous ne tuerez point, vous ne prendrez rien

de ce qui appartient à autrui. — Vous ne le désirerez même pas.”

Reconnaissez donc dans la sainte Eucharistie la présence de ce Roi de justice, et reconnaissez les devoirs de justice qu'Il veut nous voir observer envers Dieu comme envers nos semblables.

II. — Action de grâces.

Jésus-Christ aime tant la justice qu'il est venu du Ciel “pour accomplir toute équité et toute justice.”

1. Voyant les hommes dans l'impossibilité de solder les dettes lourdes et nombreuses envers Dieu son Père, et voyant de plus ces dettes accrues et multipliées par le péché, il est venu rétablir l'équilibre entre les droits de Dieu et les devoirs des hommes en mettant dans la balance de la Justice de Dieu le poids immense de son Sang.

Ce Sang divin et infiniment précieux, Jésus le verse encore tous les jours sur l'autel eucharistique et en met le prix entre nos mains pour permettre de nous acquitter parfaitement envers Dieu de tous nos devoirs de louange, de gratitude, de prière, de compensation pour nos péchés.

2. C'est encore par son Eucharistie spécialement que Notre-Seigneur a rétabli parmi les hommes le règne de la justice et de l'égalité. Avant Jésus-Christ l'autorité était entre les mains de quelques tyrans qui, au gré de leurs caprices, prenaient à leurs malheureux sujets leurs biens, leur vie, leur liberté. Dans ces temps affreux, les esclaves n'étaient plus des hommes, mais ils étaient traités comme des bêtes de somme à face humaine.

Mais, ô doux Jésus, pour relever la condition des pauvres et des infortunés du monde, vous avez vécu pauvre et méprisé, votre divine Parole a été annoncée d'abord à ceux qu'on méprisait, comme à vos privilégiés, *evangelizare pauperibus misit me*, et tous les jours vous recevez indistinctement à votre Table tous vos enfants, parmi lesquels vous placez au premier rang, non pas le plus grand mais le plus digne.

Grâces vous soient mille fois rendues, Victime adorable et Source ineffable de justice et de bonheur parmi les hommes !

III. — Réparation.

En pratique, comment nous acquittons-nous des devoirs stricts que la justice nous impose envers Dieu comme envers les hommes ?

1. Envers Dieu.

Dieu est notre Maître absolu ; ses droits sont nécessaires et sans limites : ils ne dépendent point du libre choix des hommes. Or, quelle est notre conduite en présence des insensés qui l'abandonnent, le renient, le blasphèment ? ne nous laissons-nous point descendre à de lâches complaisances à leur égard ? Savons-nous montrer par nos paroles, ou au moins par notre silence ou notre éloignement, l'horreur que nous inspirent ces propos impies ?

Notre-Seigneur a les mêmes droits au Saint Sacrement qu'au milieu des Anges et des Saints dans la cour céleste ; les chrétiens ont donc le devoir de l'y honorer et de lui témoigner leur respect autant qu'ils le peuvent. Est-ce que nous avons soin de contribuer au culte de l'Eucharistie selon toute l'étendue de nos moyens ? Est-ce que nous lui donnons en toute circonstance les marques d'honneur, de respect, de révérence, sans nous préoccuper des vaines terreurs du respect humain ?

2. Envers les hommes.

Avec quel soin observons-nous la loi de Dieu qui nous défend de léser les droits du prochain sur les biens qu'il possède :

a) En ne mettant la main sur ce qui lui appartient, pas plus que nous ne le ferions sur un charbon enflammé.

b) En ne lui causant aucun tort, aucun dommage dans ses biens, mais les respectant comme étant la propriété de Dieu même, mise à la disposition de notre prochain.

c) En ne concourant jamais directement ou indirectement à une injustice quelconque envers un de nos semblables.

d) En donnant à ceux qui travaillent à notre service une rétribution honnête, équitable, et en proportion avec leur travail, ne trafiquant point sur la nécessité urgente où ils se trouvent pour leur donner le moins possible, ou exiger un travail plus considérable.

e) En se hâtant de restituer intégralement et dans le plus bref délai ce qu'on a pris au prochain ou ce en quoi on a pu lui faire tort, et n'ayant point de relâche qu'on n'ait satisfait à ce devoir de justice.

f) En veillant très soigneusement sur chacune de ses paroles pour ne point faire perdre au prochain son bien le plus précieux, c'est-à-dire, sa réputation, et cela par les calomnies, les médisances, les jugements téméraires ?

Songez donc que Dieu exercera envers nous la même justice que nous aurons exercée envers les autres : si nous avons été justes, il sera pour nous bon et miséricordieux, si nous avons commis des injustices, il sera terrible et vengeur : *Cum sancto sanctus eris, Domine, et cum per-verso perverteris.*

IV. — Prière.

Dieu infiniment juste, qui jugez toutes les justices de la terre, accordez-moi votre grâce toute-puissante pour redresser en ma conscience les voies de la justice qui trop souvent s'égarerent et ne suivent plus la droite ligne de votre équité suprême : *Viam justificationum tuarum instrue me.*

De mon côté, je m'efforcerai d'éloigner les obstacles qui s'opposent à votre grâce et qui faussent si souvent la direction de mes jugements dans tout ce qui concerne la justice envers vous, mon Dieu, et envers mes frères.

1. Je modérerai les désirs vains et matériels de mon cœur qui, au lieu de s'élever vers vous, descend honteusement vers la terre, et s'enchaîne vilement aux hochets vains, passagers, dangereux d'un monde corrompu et corrupteur.


2. J'éviterai les moindres fautes contre la justice ; car je sais que cette malheureuse cupidité de l'argent s'accroît avec les gains injustes. et bien que ceux-ci soient légers, cette passion devient si violente qu'elle éteint la lumière de la raison, et comme un furieux ouragan, elle emporte sa victime et lui fait violer les lois les plus sacrées de la justice et de l'humanité.

J'imiterai la conduite et les sentiments de St François de Paule qui, prenant sur la table une poignée de pièces d'or, fruit d'impôts injustes, en fit jaillir miraculeusement du sang et dit au prince : "Voilà ce que vous avez pris à vos sujets."

3. Enfin quand vous daignerez visiter mon cœur par la communion, comme autrefois la maison de Zachée, je vous dirai avec ce pieux converti : "Seigneur, si j'ai fait du tort à quelqu'un, je veux lui en rendre quatre fois autant" et j'espère que votre grâce eucharistique me viendra en aide.



III

 Nuits qui, solitaires,
Drapez vos noirs replis,
Que d'étranges mystères
Sous vos voiles austères
Passent ensevelis !

Lune, disque d'opale,
Que de crimes secrets
Mirent leur face pâle,
Cohorte sépulcrale,
A tes rayons discrets !

Forêts, dédales sombres
Aux détours hasardeux,
Que de sinistres ombres
Sillonnent vos pénombres
De leurs spectres hideux !

.....

Par les sentiers de bourbes
Voyez glisser là-bas
L'homme aux prunelles fourbes,
Dissimulant aux courbes
L'allure de ses pas.

À peine sa main lasse
Soutient son lourd fardeau....
Dieu ! ce rayon qui passe
A démasqué la face
De messire Guido !

LE PETIT MESSAGER

Comme une âme inquiète
 Il s'avance sans bruit,
 Furtif, dressant la tête
 Si quelque gypaète
 À son ombre s'enfuit.

Sous la voûte des ormes
 Il s'enfonce toujours ;
 Mille piliers énormes
 L'entourent de leurs formes
 Hautes comme des tours,



Et par la route obscure
 Ses pas, dans les buissons,
 Font craquer la ramure
 En un rauque murmure
 Qui donne des frissons.

Soudain, au pied d'un chêne
 Au torse rabougri
 Il s'arrête et ramène
 Un lourd castan de laine
 Sur son front amaigri ;

Puis d'une écharpe blanche
 Il s'entoure trois fois,
 Et suspend à sa hanche
 Une dague au fin manche
 Ciselé d'une croix.

Il se penche, il allume
 Au choc de son briquet
 Une torche qui fume,
 Ensanglantant la brume
 De son rouge reflet.

Son œil alors s'éclaire :
 Une flamme y reluit
 D'espoir et de colère,
 Puis, monte sa voix claire,
 Stridente, dans la nuit :

“ Satan ! Maître ! c'est l'heure !
 “ Archange éblouissant,
 “ Viens ! que ton vol effleure
 “ Ma prière qui pleure
 “ De son souffle puissant !



“ Arrière tes alarmes,
 “ O Dieu que j'ai bravé !
 “ Pour émousser tes armes
 “ J'ai le secret des charmes
 “ Qui te tient captivé.
 “ J'ai ce cercle mystique
 “ Que tu ne peux franchir,
 “ Et maint philtre hermétique
 “ Qui mieux qu'une relique
 “ Sait l'art de te fléchir.

" Mais toi, Prince sublime,
 " Par ma voix conjuré,
 " À moi ! viens à l'abîme
 " Arracher sa victime
 " Et mon cœur torturé !
 " J'ai, pour les sombres rites
 " Qui parent ton autel
 " Tes plantes favorites,
 " Euphorbes, marguerites,
 " Pavots au suc mortel.



" Par la lune seraine
 " Au tiers de son parcours
 " J'ai cueilli la verveine,
 " Et la fleur du troène
 " À la chute des jours.
 " J'ai la cendre sacrée
 " Qu'au fond des alambics
 " Laisse la germandrée
 " Et la menthe pourprée
 " Et le fiel des aspics.
 " Mais surtout, don plus digne
 " De ton regard ami,
 " J'ai ce Mystère insigne
 " Qui porte sous un signe
 " Jésus, ton ennemi.

" Ce Christ, je te le livre,
 " Pour qu'enfin apaisé,
 " Ton désespoir s'enivre
 " Du triomphe de vivre
 " Après l'avoir brisé !..."

Et Guido, noir fantôme,
 Aux sons échevelés
 D'un bizarre idiome,
 Faisait monter l'arome
 Des sucS ensorcelés...



(à suivre)

SERGE USÈNE.

Notre Musique

Nous devons à la bienveillance de Mr Arthur Letondal de pouvoir publier aujourd'hui un motet inédit de sa composition, sur l'invocation *Cor Jesu Sacratissimum*. Ce morceau, largement écrit et d'une facture très distinguée, révèle un compositeur d'avenir, très au courant de la technique musicale et puisant aux vraies sources de l'inspiration religieuse.

Comme, en plusieurs diocèses, le *Cor Jesu* se chante à tous les Saluts du Saint Sacrement, cette composition répond à un véritable besoin et sera certainement fort appréciée.

On pourra s'en procurer, à notre Bureau, des copies détachées au prix de 15 cents la douzaine. — L'auteur réserve ses droits sur ce morceau, et toute reproduction en est par conséquent interdite.

COR JESU SACRATISSIMUM

Antienne pour deux voix égales.

(M. M. $\text{♩} = 65$)

ARTHUR LETONDAL.

Voix.

Cor Je - su Sa - cra - tis - si - mum Cor Je - su Sa -

Orgue.

p

cr - tis - si - mum Mi - se - re - re mi - se - re - re

poco a poco.

mi - se - re - re no - bis Cor Je - su

f

pp

sa - cra - tis - si - mum Mi - se - re - re Mi - se - re - re

dim.

Mi - se - re - re no - bis.

pp

Cor Je - su sa - cra - tis - si - mum Cor Je - su sa -

p

cra - tis - si - mum Mi - se - re - ro Mi - se - re - ro

cresc.

f

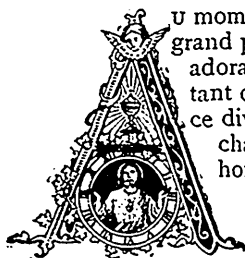
Mi - se - re - re Mi - se - re - re Mi - se - re - re

dim.

no - bis. Cor Jo - su Sa - cra - tis - si - mum.

p *pp* *plus lent.*

LE COEUR EUCHARISTIQUE



U moment où le monde entier, à la parole du grand pontife Léon XIII, se consacre au Cœur adorable de Jésus-Christ, il est plus important que jamais de savoir trouver et honorer ce divin Cœur dans le Sacrement où il revit chaque jour et où il continue d'aimer les hommes jusqu'à la fin. Honorer le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, c'est pénétrer vraiment jusqu'au plus intime de la dévotion au Sacré-Cœur ; c'est répondre aussi parfaitement que possible aux désirs du Sauveur exprimés à Marguerite Marie ; c'est s'assurer les fruits les plus précieux et les plus suaves de ce culte si riche en grâces. C'est pourquoi, en ces derniers temps, la Sainte Église a encouragé et béni la dévotion spéciale au *Cœur eucharistique de Jésus*. Ce culte, sans doute, " n'est pas différent en substance de celui " que l'Église professe envers le même Cœur ; seulement il " choisit et propose aux fidèles comme objet de vénération spéciale, d'amour, de reconnaissance et réciprocité, cet acte de " dilection suprême par lequel le Cœur très-aimant de Jésus a " institué l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, daignant ainsi " rester parmi nous jusqu'à la fin des siècles. " (*Raccolta*).

Des indulgences avaient déjà été attachées à diverses prières et invocations au Cœur eucharistique. Par un bref du 6 février dernier, S. S. Léon XIII a confirmé et étendu ces indulgences, témoignant ainsi son désir de voir les fidèles se porter de plus

en plus à cette salutaire dévotion. Nous donnons ci-après le texte authentique de ces prières : nos lecteurs aimeront à les redire souvent dans leurs adorations et leurs visites au Très Saint Sacrement.

I. — Invocations au Cœur eucharistique.

Cœur eucharistique de Jésus, doux compagnon de notre exil,
je vous adore.

Cœur eucharistique de Jésus,
Cœur solitaire, Cœur humilié, Cœur délaissé,
Cœur oublié, Cœur méprisé, Cœur outragé,
Cœur méconnu des hommes,
Cœur aimant nos cœurs,
Cœur suppliant qu'on l'aime,
Cœur patient à nous attendre,
Cœur pressé de nous exaucer,
Cœur désirant qu'on le prie,
Cœur foyer de nouvelles grâces,
Cœur silencieux voulant parler aux âmes,
Cœur doux refuge de la vie cachée,
Cœur maître des secrets de l'union divine,
Cœur de Celui qui dort, mais qui veille toujours,
Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous.

Jésus-Hostie, je veux vous consoler,
Je m'unis à vous, je m'immole avec vous,
Je m'anéantis devant vous,
Je veux m'oublier pour penser à vous,
Être oublié et méprisé pour l'amour de vous,
N'être compris, n'être aimé que de vous.
Je me tairai pour vous entendre et me quitterai pour me perdre
en vous.

Faites que je soulage ainsi votre soif de mon salut, votre soif
ardente de ma sainteté, et que, purifié, je vous donne un pur
et véritable amour.

Je ne veux plus lasser votre attente, prenez-moi, je me donne
à vous.

Je vous remets toutes mes œuvres ; mon esprit pour l'éclairer,
mon cœur pour le diriger, ma volonté pour la fixer, ma mi-
sère pour la secourir, mon âme et mon corps pour les nourrir.
Cœur eucharistique de mon Jésus, dont le sang est la vie de
mon âme, que je ne vive plus, mais vivez seul en moi. Ainsi
soit-il.

(200 jours d'ind.)

II. — Oraison jaculatoire

Cœur eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous. (200 jours d'ind.)

III. — Consécration.

Jésus, Maître adorable, caché dans votre Sacrement d'amour, vous qui demeurez avec moi pour adoucir mon exil, pourrais-je ne pas me vouer à consoler le vôtre ? A vous qui me donnez votre Cœur, comment ne pas donner le mien ?

Me donner à vous, il est vrai, c'est encore mon propre avantage, c'est trouver pour moi-même l'ineffable trésor d'un cœur aimant, désintéressé, fidèle comme je voudrais que fût le mien. Ainsi je ne peux rien donner et je reçois toujours ! Seigneur, je ne saurais lutter de générosité avec vous, mais je vous aime ; daignez agréer mon pauvre cœur, et encore qu'il ne soit rien, puisque vous l'aimez, il devient pour vous quelque chose ; rendez-le bon et gardez-le.

Cœur eucharistique de Jésus, je vous consacre toutes les facultés de mon âme, toutes les forces de mon corps ; je veux travailler à vous connaître et à vous aimer toujours davantage pour vous faire mieux connaître et vous faire mieux aimer ; je veux n'agir que pour votre gloire, ne faire que la volonté de votre Père. Je vous consacre tous les instants de ma vie en esprit d'adoration devant votre Présence réelle ; d'action de grâces pour cet incomparable don ; de réparation pour nos cruelles froideurs ; et de supplications incessantes, afin que nos prières offertes par vous, avec vous et en vous, s'élèvent purifiées et fécondes, jusqu'au trône de la miséricorde divine et pour son éternelle gloire. Ainsi soit-il. (200 jours d'ind.)

IV. — Amende honorable.

Cœur eucharistique de mon Dieu, qui respirez et palpitez sous les voiles des saintes Espèces, je vous adore.

Touché d'un nouvel amour devant l'infini bienfait de la divine Eucharistie et pénétré du repentir de mes ingratitude, je m'anéantis humilié dans l'abîme de ma misère, que j'abandonne à l'abîme plus grand encore de vos miséricordes.

Vous m'aviez choisi dès ma jeunesse, vous n'aviez pas dédaigné mon infirmité ; descendant en mon chétif cœur, vous étiez venu le convier à un mutuel amour, me donnant le bonheur et la paix ; et moi j'ai tout perdu parce que j'ai été infidèle, ô Seigneur Jésus !

J'ai laissé s'égarer mon esprit, s'attiedir mon cœur ; je me suis écouté moi-même et vous ai oublié.

Vous vouliez être mon guide, mon conseil, le protecteur de ma vie ; et moi, laissant les passions éteindre ce doux attrait, je l'ai perdu de vue et vous ai oublié.

Dans les salutaires douleurs de l'épreuve, dans la joie des consolations, dans mes embarras et tous mes besoins, au lieu d'aller à vous, j'ai cherché la créature et vous ai oublié.

Je vous ai oublié dans les tabernacles abandonnés où languit votre amour, dans les églises des cités où l'on vous insulte, dans les cœurs indifférents, sacrilèges, et dans mon propre et coupable cœur, ô Jésus ! même en allant vous recevoir et après vous avoir reçu.

Cœur eucharistique de mon Sauveur, délices de ma Première Communion et des jours de ma fidélité, je me rends à vous : *revenez, revenez !* attirez-moi de nouveau, pardonnez-moi cette fois encore, j'expierai tout à force d'amour.

Heureux archange saint Michel, et vous bien-aimé saint Jean, offrez mon amende honorable et soyez-moi propices. Ainsi soit-il. (200 jours d'ind.)

V. — Oraison jaculatoire.

Loué, adoré, aimé et remercié soit à tout moment le Cœur eucharistique de Jésus, dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il.

(100 jours d'ind.)

Le Festin des Colombes



U matin du premier jour du mois du Sacré-Cœur, qui coïncidait cette année avec la Fête-Dieu, le soleil dorait le dôme de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes et les portes grandes ouvertes laissaient s'échapper au dehors des chants mélodieux.

Une troupe d'enfants, purs et timides comme les doux oiseaux que je viens de nommer, s'approchaient pour la seconde fois de la table sainte, au jour anniversaire de l'institution de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. De plus, ce pain de vie leur était distribué par l'éducateur dévoué de leur enfance, le bon Monsieur Palatin, qui peut-être, en ce moment, faisait communier, de sa main tremblante d'émotion, les fils et les filles de ses premiers élèves.

Un pieux auteur a dit : " On ne saurait jamais assez comprendre ce qu'il y a d'amour, d'abnégation, de sacrifice, de constante ardeur, de délicates nuances de tendresse dans le cœur d'un prêtre ! " Nous en avons tous les jours la preuve . . .

Et ces anges de la terre, objets de faveurs inappréciables, quelle joie céleste rayonnait sur leurs figures ! Que d'ardentes suppliques ils durent adresser au meilleur des pères qui, ne se contentant pas de ne rien leur refuser le jour de sa fête, se donnait Lui-même à eux en nourriture !

Pendant ce banquet divin, deux voix pures chantaient à l'orgue ce beau colloque d'amour si bien approprié à la circonstance et intitulé : *L'Ange et l'Amc.*

C'est avec peine que je dus m'éloigner, avant la fin de la cérémonie, de ce béni sanctuaire où, dix ans auparavant, le même bonheur m'était échu en partage.

Tous ces pieux souvenir flottèrent un instant devant mes yeux et se fondirent dans une prière où je mis tout mon cœur, prière de l'enfant pour son vieux père, de la sœur aînée pour ses jeunes frères et ses jeunes sœurs. Je demandai donc à Jésus-Hostie, par l'entremise de Notre-Dame de Lourdes, la grâce, pour le bon pasteur, de ne pas voir de sitôt se terminer sa carrière apostolique ; pour le troupeau, de ne jamais s'écarter de la bienfaisante houlette, et, dans les combats et les peines de la vie, de recourir toujours au Pain qui fait les forts, au Vin qui fait germer les vierges.

MARIE AYMONG.

La Béatification du P. Eymard



ETTE cause qui doit intéresser si vivement tous les amis de la Sainte Eucharistie, vient de faire un premier pas canonique par la constitution des tribunaux diocésains chargés de recueillir les écrits du serviteur de Dieu et de constater juridiquement sa réputation de sainteté. Son Eminence le Cardinal archevêque de Lyon vient de lancer à ce sujet un mandement où nous lisons ce qui suit :

" Une commission ecclésiastique va être constituée dans le diocèse de Paris, en vue de procéder à une information canonique sur la réputation de sainteté, sur les vertus et les miracles du serviteur de Dieu Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement, né à La Mure d'Isère, le 4 février 1811, et mort dans cette même localité, le 1er août 1868.

“Le P. Eymard a appartenu pendant quelque temps à la Société des Pères Maristes, et a résidé à Lyon. C'est pourquoi, par un décret en date du 8 mars 1899, le Souverain Pontife Nous a chargé de procéder à la recherche de ses écrits dans notre diocèse, pour les transmettre ensuite à la Sacrée-Congrégation des Rites.”

Nous recommandons instamment cette cause aux prières de tous nos Agrégés, de tous les amis de notre Institut, et de tous ceux qui s'intéressent au règne eucharistique de Jésus-Christ dans le monde. Ils peuvent contribuer à son succès d'une manière plus directe encore en invoquant le Père Eymard dans leurs besoins, et en obtenant de lui les miracles qui témoignent de sa puissance et de son crédit auprès de Dieu. Déjà de grandes grâces ont été obtenues par son intercession : il faut que la confiance des âmes multiplie ces faveurs, et hâte ainsi le jour de la glorification du grand apôtre du Très Saint Sacrement.




Recommandations aux Prières

Un vieillard qui néglige ses devoirs religieux. — Une famille éprouvée. — La persévérance de deux novices et plusieurs autres grâces. — Un père de famille adonné à la débauche. — Une jeune fille, pour des besoins spirituels et temporels. — Une dame de Fall River recommande la préservation de l'âme de son fils. — La guérison d'un enfant et la bénédiction sur une famille. — Deux jeunes filles désirant connaître leur vocation. — Une zélatrice de Beauport, pour obtenir sa guérison d'une maladie grave. — Une autre personne tourmentée de peines d'esprit. — Une abonnée de St Léon demande la guérison de sa mère. — Une abonnée de St Hyacinthe recommande son mari adonné à l'intempérance. — Une personne de Chambord, pour connaître sa vocation. — Une autre pour obtenir la santé et un emploi. — Une zélatrice recommande ses deux sœurs protestantes. — Mme Gilbert Beaudin, de St Henri, malade. — Une abonnée de Sutton recommande sa santé et le succès de ses affaires. — Un voyageur, qui a abandonné sa religion depuis quarante ans. — Plusieurs familles. — Plusieurs abonnés de Ste Thérèse recommandent des défunts et sollicitent des grâces importantes. — Une jeune fille de Montréal, pour connaître sa vocation. — Une abonnée sollicite plusieurs grâces particulières. — Mme Pouliot, de Montréal, demande de l'emploi pour son mari. — Une abonnée de St Gabriel recommande la santé de son mari et de ses enfants. — Plusieurs autres grâces temporelles et spirituelles. — Une mère de neuf enfants menacée de la consommation. — Une décision dans une affaire importante.



Le Congrès eucharistique de Lourdes

 EST à Lourdes qu'aura lieu, du 7 au 11 Août de cette année, le prochain Congrès eucharistique international. Après Jérusalem et Paray-le-Monial, on ne pouvait guère imaginer de cadre mieux assorti à ce genre de manifestation religieuse. Aussi bien, il y a longtemps que le Comité permanent de l'Œuvre des congrès eucharistiques y songeait. Mais il entraît sans doute dans les desseins de la divine Providence de réserver à la cité de Marie Immaculée l'honneur de voir se tenir chez elle le dernier congrès eucharistique de ce siècle.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas sans intérêt de rappeler que déjà deux précédents congrès ont eu à Lourdes leur glorieux couronnement, celui de Toulouse en 1886 et celui de Paris en 1888.

Or, on sait quelle fut la réponse du divin Maître à ces actes de reconnaissance envers sa très Sainte Mère ; on se rappelle comment la Vierge Immaculée de Lourdes s'acquitta plus visiblement que jamais et avec un éclat extraordinaire de sa noble mission de montrer son divin Fils : ce fut le commencement de cette série de guérisons miraculeuses obtenues régulièrement, chaque année, depuis cette époque, sur le passage du Très Saint Sacrement, au moment où a lieu la grande procession de l'après-midi, de la Basilique à la Grotte de Massabielle et *vice versa*.

Il y a donc entre Lourdes et les congrès eucharistiques des affinités profondes, et tout fait présager que la prochaine assemblée sera comblée de bénédictions toutes particulières, et que plus que jamais Notre-Dame de Lourdes apparaîtra à la France et au monde comme l'ostensoir vivant et rayonnant de la sainte Eucharistie. Puisse le Congrès international de 1899 être vraiment l'aurore de ces temps eucharistiques rêvés par tant d'hommes de Dieu, vrais amis de la religion et de la patrie, qui ne croient pas qu'aucun relèvement religieux ou social sérieux puisse s'accomplir en dehors de Celui qui a dit : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie !* "

†
IHS